



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°44/2021
Dimanche 26 septembre 2021 – 26^{ème} Dimanche du temps ordinaire – Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA.... 72 149 500 XPF..... DONT 858 800 XPF DE REMISE.....SOIT 48,10%.....SUR 150 000 000 XPF..... MANQUE 77 850 500 XPF

HUMEURS

OBEISSANCE ET LIBERTE !

« Puisque le grand nombre obéit, et obéit jusqu'à se laisser imposer la souffrance et la mort, alors que le petit nombre commande, c'est qu'il n'est pas vrai que le nombre est une force. Le nombre, quoique l'imagination nous porte à croire, est une faiblesse. La faiblesse est

du côté où on a faim, où on s'épuise, où on supplie, où on tremble, non du côté où on vit bien, où on accorde des grâces, où on menace. Le peuple n'est pas soumis bien qu'il soit le nombre, mais parce qu'il est le nombre ». [Simone WEIL – 1909-1943]

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR ROGER DE L'ENFANT JESUS ESPINASSE – 1912-1998

Nous faisons cette semaine mémoire d'une sœur, pupille de la nation, qui a brûlée toute sa flamme au service des jeunes polynésienne...

ESPINASSE, Andrée (1912-1998). - Sœur Roger de l'Enfant Jésus, religieuse des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. Née le 10 novembre 1912 à Rignac (Aveyron). Fille de Valentin Espinasse et Noélie Acquier. Son père, soldat du 122^{ème} Régiment d'infanterie, décède le 6 février 1915 des suites de la fièvre typhoïde. Elle est adoptée par la nation par jugement du 27 novembre 1918 à Rodez. Professe dans la congrégation le 1^{er} septembre 1939. Départ de Marseille le 12 avril 1940 pour arriver à Tahiti le 29 mai 1940 à bord du « Ville d'Amiens ». Elle aura la charge d'un cours élémentaire (CM2) puis, ensuite le Brevet Élémentaire avec sœur Françoise. Assistante de Mère Catherine de Gênes, elle assure en 1956, durant un an, la responsabilité de Supérieure locale. Elle est d'abord chargée des classes élémentaires de Papeete, puis est nommée directrice de 1950 à 1967. En 1953, elle part en France pour son premier congé de 6 mois. À son retour elle dit : « J'étais contente de revenir j'ai toujours aimé les gens du pays... » En 1958 elle fonde une « bibliothèque pour tous » dont elle a elle-même choisi les livres. Elle est dans le monde scolaire une des personnalités les plus sympathiques de Papeete grâce à son autorité et à un dévouement sans faille à la jeunesse féminine de Tahiti. Le 2 janvier 1967, elle est envoyée à Raiatea avant de

repartir en France en juillet. Elle est alors envoyée, à Sainte Afrique, ou elle enseigne dans un collège. De retour à Tahiti en 1971, après un séjour de six mois à Raiatea, elle est nommée supérieure de communauté de Papeete et directrice de l'école Anne Marie Javouhey. À son arrivée l'école compte 500 élèves et l'enseignement y est pratiquement gratuit. En quelques années, les deux maisons qu'elle dirige, avec l'enseignement primaire, les cours ménagers et l'enseignement commercial, comptent, grâce à une subvention de l'Assemblée Territoriale, plus de 2 000 élèves. En 1977, elle est nommée maîtresse des novices à Papeete. En dix ans, elle pourra accompagner six novices jusqu'à leurs vœux. En 1987, une retraite bien méritée commence au milieu des retraitants de Tibériade à Toahotu. Elle prie et accompagne ces centaines de personnes qui viennent se ressourcer... « Elle était "épuisée" mais la veille encore du jour où le Seigneur l'a pris, elle faisait encore les comptes de la maison. On ne peut pas dire qu'elle utilisait ses dernières forces, car elle n'en avait plus guère, mais sa réserve d'huile a brûlé, a éclairé, a brillé jusqu'à ce que la dernière goutte soit consommée. Il y a là un signe de vie offerte, marqué au sommet par la fidélité » (Mgr Michel). Le 28 janvier 1998 au matin, une attaque la foudroya, emmenée à la Clinique Cardella. Décède le 28 janvier 1998 à la Clinique Cardella à Papeete. Le 29 janvier 1998, Mgr Michel préside ses funérailles à l'église Maria no te Hau de Papeete. Elle est inhumée dans le caveau des Sœurs au cimetière de l'Uranie à Papeete.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

LE DEVOIR DE VIGILANCE

Dans les dernières années de ma carrière d'enseignant, je devais accompagner des élèves de Terminale Scientifique dans le cadre de travaux de recherche documentaire et expérimentale. Dans un premier temps (phase "documentaire"), logiquement je les accompagnai au Centre de Documentation (CDI) où j'avais repéré des documents (articles, revues, ouvrages...) liés à leur

problématique. À un moment, je m'approche d'un petit groupe d'élèves... "que faites-vous ?" Ils n'avaient consulté aucun document et tapotaient sur un des ordinateurs du CDI. Réponse : « Monsieur, tu sais on préfère consulter Internet, c'est plus rapide, plus moderne et plus actuel ». Bing ! prends ça en pleine figure !



N°44
26 septembre 2021

Les effets furent très intéressants car cela a conduit à un véritable débat sur la Recherche scientifique, la rigueur des documents trouvés sur le Net, la critique objective des sources d'information et... le plagiat. D'où l'importance du débat d'idées et du doute dans toute activité de recherche d'informations fiables. Facebook - société créée en 2004- n'avait pas encore le rayonnement que nous lui connaissons actuellement.

De nos jours on voit les ravages causés par les réseaux sociaux et certains médias qui assènent à longueur de journée des idées, des théories, des opinions dénuées de tout fondement. Tout dialogue, tout débat deviennent quasiment impossibles. En guise d'arguments on s'envoie des messages haineux. Tout contradicteur devient un ennemi à abattre ! Chacun(e) a « sa » propre vérité, « sa » propre théorie, « sa » propre croyance... Cela se retrouve dans de nombreux domaines, y compris dans la vie publique, la vie politique... On ne sait plus écouter, échanger sereinement. Ne soyons pas étonnés de la montée de conflits sans issue autre que l'affrontement.

Il existe une méthode fondée sur le doute et la vérification des informations. Il s'agit de la « Zététique », terme venant du grec « qui aime chercher ». Au début des années 1980 le professeur Henri Broch¹ a fondé le premier Laboratoire et donné les premiers cours de Zététique. La méthode s'inspire du scepticisme philosophique et s'appuie sur la démarche scientifique, celle du doute préconisé par Descartes (XVII^{ème} siècle) pour appréhender le réel. Donc, ne rien accepter sans l'avoir auparavant examiné, critiqué. Comme le suggérait déjà Montaigne, au XVI^{ème} siècle : « Qu'il (l'enseignant) lui (l'élève) fasse tout passer par l'étamine, et ne loge rien en sa teste par simple autorité, et à crédit(...) Il n'y a que les fols certains et résolus ». [Montaigne, Les Essais, Livre premier chapitre XXVI] Traduisez : « Il n'y a que les idiots qui ne changent pas d'avis ».

Dans le contexte actuel, beaucoup gagneraient à douter davantage de ce qu'ils affirment. Que n'entend-on pas sur la vaccination, le changement climatique, la montée des eaux, les énergies « vertes »... ? Tous, nous devrions apprendre à distinguer Science et Recherche. Une Recherche ne peut être scientifiquement validée que si l'on suit un « protocole rigoureux » mis en place et suivi par un « Comité de Scientifiques ». Chacun peut faire état d'expériences qu'il a menées (exemple : l'usage de plantes traditionnelles ; la mise en œuvre d'un traitement médical

expérimental) mais en aucun cas cela ne peut être présenté comme « une vérité scientifique intangible et universelle ».

Au plan spirituel, il en est de même. Les périodes de confinement sanitaire nous ont amenés à « surfer » sur de nombreux sites Web à caractère spirituel. Des recommandations, des neuvaines de toutes sortes, des enseignements, des célébrations diverses, des prophéties et des témoignages de l'au-delà... Là aussi le devoir de vigilance et l'exercice du doute sont plus que nécessaires : quel rapport avec le message évangélique ? qui est à l'origine de tel site ? les contenus sont-ils validés par l'Église ou par des communautés agréées par l'Église ?

Il faut également signaler un autre piège dans lequel les confinements ont pu nous faire tomber : « l'acédie », une certaine « paresse spirituelle ». En se connectant sur un site de prières ou de chants religieux qui « prie à notre place » ; on se laisse bercer au risque de sombrer dans une sorte de léthargie. Comme dit le Pape François : « Prier n'est pas facile : il y a de nombreuses difficultés qui se présentent dans la prière. Il faut les connaître, les identifier et les surmonter. » (Il cite : la distraction, l'aridité et l'acédie) « L'acédie (...) est une véritable tentation contre la prière et, plus généralement, contre la vie chrétienne. L'acédie est "une forme de dépression due au relâchement de l'ascèse, à la baisse de la vigilance, à la négligence du cœur" (CEC, n°2733). C'est l'un des sept "péchés capitaux" parce que, alimenté par la présomption², il peut conduire à la mort de l'âme. » (Audience générale du Pape François, Vatican, 19 mai 2021)

Alors, restons vigilants, ne craignons pas la contradiction, acceptons le dialogue et recherchons toujours la vérité car : « la vérité nous rend libres » (cf. Jean 8,32)

Dominique SOUPÉ

¹ **Henri Broch** : né en 1950 à Nice, est professeur émérite de Biophysique de l'Université Côte-d'Azur, docteur en mécanique quantique, fondateur du premier laboratoire de zététique ; membre de l'Académie des Sciences de New-York et de la Société Royale des Sciences de Liège

² **présomption** = une opinion, un jugement non fondé sur des preuves, mais sur des indices, des apparences, sur ce qui est probable sans être certain.

© Cathédrale de Papeete – 2021

REGARD SUR L'ACTUALITE...

« CEPAC » ? QU'EST-CE A DIRE ?

Les 15 et 16 Septembre dernier avait lieu l'assemblée plénière des évêques membres de la « Conférence des Évêques du PACifique » (CEPAC) dont notre diocèse fait partie. Cette assemblée se tient tous les deux ans, la dernière ayant eu lieu à TAHITI en Août 2019. Mais au regard des contraintes sanitaires et des difficultés de déplacement liées à la pandémie de la Covid, l'assemblée de cette année qui devait avoir lieu à Pago Pago (Samoa américaine) se déroula en vidéo-conférence (Zoom).

La CEPAC regroupant une partie des diocèses d'Océanie, est divisée en trois « régions » :

- La région « Nord » regroupant l'Archidiocèse d'AGANA (Guam), les diocèses de TARAUA et NAURU (Kiribati), des ILES CAROLINES, de CHALAN KANOVA (Iles Mariannes du Nord) et de la Préfecture Apostolique des ILES MARSHALL.

- La région « Centre » regroupant les Archidiocèses de SUVA (Iles Fidji), de SAMOA Apia, les diocèses de TONGA, de RAROTONGA (Iles Cook), de SAMOA Pago Pago, et les missions de TUVALU et FUNAFUTI.

- La région « Francophone » avec les Archidiocèses de NOUMEA et de PAPEETE, et les diocèses de TAIIOHAE, de WALLIS et FUTUNA, et de PORT VILA (Vanuatu).

Selon les statistiques publiées en 2018, la population de Catholiques vivant dans ce vaste ensemble se monte à 751 000 âmes, avec 485 prêtres. La CEPAC est dotée d'un Grand Séminaire régional, le « Pacific Regional Seminary St Pierre Chanel », de langue Anglaise, et basé à SUVA. Il regroupe pour cette année scolaire, et provenant des différents diocèses de la CEPAC : 65 séminaristes diocésains, 59 séminaristes issus de congrégations religieuses et 8 auditeurs libres. La CEPAC a

également mis en place des commissions de travail articulées autour de préoccupations particulières :

- Commission pour la formation initiale et permanente ;
- Commission « *Justice et développement* » ;
- Commission pour les communications sociales ;
- Commission « *Mission et Unité* ».

Enfin, comme nos diocèses sont invités grâce à la CEPAC à s'ouvrir à d'autres réalités d'Église, la CEPAC est aussi appelée à élargir plus encore ses horizons à toute l'Océanie au moyen de sa participation à la FCBCO (« *Federation of Catholic Bishops'Conferences* »), en Français : la « *Fédération des Conférences des évêques de l'Océanie* » qui regroupe :

- La CEPAC ;
- La conférence des évêques de Nouvelle Zélande ;
- La conférence des évêques d'Australie ;
- La conférence des évêques de Papouasie – Nouvelle Guinée.

Sans entrer davantage dans les détails, ces structures de l'Église Universelle nous invitent à ne jamais nous laisser enfermer

dans nos petits univers (ma paroisse, mon diocèse...) qui sont importants, certes, car ils sont le lieu où nous avons à vivre quotidiennement notre Foi et à construire jour après jour cette Église dont nous sommes les pierres vivantes. Mais ces structures internationales invitent chaque évêque à se souvenir qu'il n'est pas seulement évêque du diocèse qui lui a été confié, mais qu'à la suite du S^t Père, évêque de Rome, il porte en collégialité avec tous les évêques du monde entier, le souci de la mission de guider, d'enseigner et de sanctifier toute l'Église. Le prochain synode des évêques qui va débiter le 10 Octobre à Rome et le 17 Octobre dans chaque diocèse doit raviver en chacun de nous, quelle que soit notre place dans l'Église, l'importance de la mission qui sans cesse nous appelle à ouvrir nos cœurs et à dépasser nos frontières. Ainsi pourrions-nous répondre à l'appel que nous adresse le Christ : « *Qu'ils soient UN, comme nous sommes UN, moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité* » (Jn 17,22-23)

† M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archevêché de Papeete – 2021

AUDIENCE GENERALE

LE VOYAGE APOSTOLIQUE A BUDAPEST ET EN SLOVAQUIE

C'est une tradition lors de l'audience générale qui suit un voyage apostolique. Ce mercredi 22 septembre, le Saint-Père a dressé un bilan de son dernier déplacement, qui l'a conduit en Hongrie et en Slovaquie. Quatre jours qui furent « *un pèlerinage de prière, un pèlerinage aux racines, un pèlerinage d'espérance* », a expliqué François.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je voudrais vous parler du Voyage Apostolique que j'ai effectué à Budapest et en Slovaquie et qui s'est achevé il y a une semaine, mercredi dernier. Je le résumerais ainsi : c'était un pèlerinage de *prière*, un pèlerinage aux *racines*, un pèlerinage d'*espérance*. Prière, racines, espérance

1. La première étape a été Budapest, pour la messe de clôture du Congrès Eucharistique International, reportée d'un an exactement à cause de la pandémie. Grande a été la participation à cette célébration. Le saint peuple de Dieu, le jour du Seigneur, s'est rassemblé devant le mystère de l'Eucharistie, où il est continuellement engendré et régénéré. Il était embrassé par la Croix qui se dressait au-dessus de l'autel, montrant la même direction indiquée par l'Eucharistie, c'est-à-dire le chemin de l'amour humble et désintéressé, de l'amour généreux et respectueux envers tous, le chemin de la foi qui purifie de la mondanité et conduit à l'essentialité. Cette foi nous purifie toujours et nous éloigne de la mondanité qui nous ruine tous : c'est un ver qui nous détruit de l'intérieur.

Et le pèlerinage de prière s'est achevé en Slovaquie en la fête de Notre-Dame des Douleurs. Là aussi, à Šaštín, au sanctuaire de la Vierge des Sept Douleurs, un grand nombre d'enfants sont venus pour la fête de la Mère, qui est aussi la fête religieuse nationale. C'était pour moi donc un pèlerinage de prière au cœur de l'Europe, commencé avec l'*adoration* et conclu par la *piété populaire*. Prier car par-dessus tout c'est à cela que le Peuple de Dieu est appelé : adorer, prier, marcher, faire pèlerinage, faire pénitence, et en tout cela sentir la paix et la joie que nous donne le Seigneur. Notre vie doit être ainsi : adorer, prier, marcher, faire pèlerinage, faire pénitence Et cela revêt une importance particulière sur le continent européen, où la présence de Dieu est diluée – nous le voyons tous les jours : la présence de Dieu est diluée - dans le consumérisme et dans les "*vapeurs*" d'une pensée unique - une chose étrange mais réelle - qui est le fruit du mélange d'anciennes et de nouvelles idéologies. Et cela nous éloigne de la familiarité

avec le Seigneur, de la familiarité avec Dieu. Dans ce contexte également, la réponse qui guérit vient de la prière, du témoignage et de l'amour humble. L'amour humble qui sert. Reprenons cette idée : le chrétien est pour servir.

C'est ce que j'ai vu dans la rencontre avec le peuple saint de Dieu. Qu'est-ce que j'ai vu ? Un peuple fidèle qui a souffert de la persécution athée. Je l'ai également vu sur les visages de nos frères et sœurs juifs, avec lesquels nous nous sommes souvenus de la *Shoah*. Car il n'y a pas de prière sans mémoire. Il n'y a pas de prière sans mémoire. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que lorsque nous prions, nous devons nous rappeler notre propre vie, la vie de notre peuple, la vie de tant de personnes qui nous accompagnent dans la cité, en tenant compte de ce qu'a été leur histoire. L'un des évêques slovaques, maintenant ancien, m'a dit en me saluant : "*J'ai été conducteur de tramway pour me cacher des communistes*". Il est brave cet évêque : sous la dictature, dans la persécution, il était conducteur de tramway, puis en secret il a fait son "*travail*" d'évêque et personne ne le savait. Il en va ainsi dans la persécution. Il n'y a pas de prière sans mémoire. La prière, la mémoire de sa propre vie, de la vie de son propre peuple, de sa propre histoire : faire mémoire et se souvenir. Ça fait du bien et ça aide à prier.

2. Deuxième aspect : ce voyage était un pèlerinage *aux racines*. En rencontrant les frères évêques, tant à Budapest qu'à Bratislava, j'ai pu vérifier le souvenir reconnaissant de ces racines de la foi et de la vie chrétienne, vivantes dans l'exemple brillant des témoins de la foi, comme le cardinal Mindszenty et le cardinal Korec, et le bienheureux évêque Pavel Peter Gojdič. Des racines qui remontent au IX^e siècle, à l'œuvre d'évangélisation des saints frères Cyrille et Méthode, qui ont accompagné ce voyage d'une présence constante. J'ai ressenti la force de ces racines lors de la célébration de la Divine Liturgie dans le rite byzantin, à Prešov, en la fête de la Sainte Croix. Dans les chants, j'ai senti vibrer le cœur du saint peuple fidèle, forgé par tant de souffrances endurées pour la foi.

À plusieurs reprises, j'ai insisté sur le fait que ces racines sont toujours vivantes, pleines de la sève vitale qui est l'Esprit Saint, et que comme telles elles doivent être conservées : non pas comme des pièces de musée, ni idéologisées et exploitées à des fins de prestige et de pouvoir, pour consolider une identité fermée. Non. Cela signifierait les trahir et les stériliser ! Cyrille et Méthode ne sont pas pour nous des figures à commémorer, mais des modèles à imiter, des maîtres dont nous pouvons toujours apprendre l'esprit et la méthode d'évangélisation, ainsi que l'engagement civil - durant ce voyage au cœur de l'Europe, j'ai pensé souvent aux pères de l'Union européenne, comme ils l'ont rêvée, non pas comme une agence pour distribuer les colonisations idéologiques en vogue, non, comme ils l'ont rêvée -. Ainsi comprises et vécues, les racines sont la garantie de l'avenir : d'elles poussent d'épaisses branches d'espérance. Nous aussi, nous avons des racines : chacun de nous a ses propres racines. Nous souvenons-nous de nos racines ? Des parents, des grands-parents ? Et sommes-nous reliés aux grands-parents qui sont un trésor ? "*Mais, ils sont vieux...*". Non, non : eux te donnent la sève, tu dois aller vers eux et prendre pour grandir et poursuivre. Nous ne disons pas : "*Va, et réfugie-toi dans les racines*" : non, non. "*Va aux racines, prends la sève de là et continue. Va à ta place*". N'oubliez pas ceci. Et je vous répète ce que j'ai dit tant de fois, ce très beau dicton : "*Tout ce que l'arbre a de fleuri vient de ce qu'il a d'enterré*". Tu peux croître dans la mesure où tu es uni à tes racines : la force te vient de là. Si tu coupes les racines, tout ce qui est nouveau, les idéologies nouvelles, cela ne te mène à rien, cela ne te fait pas grandir : tu finiras mal.

3. Le troisième aspect de ce voyage a été un pèlerinage d'espérance. Prière, racines et espérance, les trois traits. J'ai vu tant d'espérance dans les yeux des jeunes, lors de la rencontre inoubliable au stade de Košice. Cela aussi m'a donné de l'espérance, de voir beaucoup, beaucoup de jeunes couples et beaucoup d'enfants. Et j'ai pensé à l'hiver démographique que nous vivons, et à ces pays qui fleurissent de jeunes couples et d'enfants : un signe d'espérance. Surtout en temps de pandémie, ce moment de fête a été un signe fort et encourageant, grâce aussi à la présence de nombreux jeunes couples avec leurs enfants. Tout aussi fort et prophétique est le témoignage de la bienheureuse Anna Kolesárová, une jeune fille Slovaque qui au prix de sa vie a

défendu sa dignité contre la violence : un témoignage plus que jamais actuel, malheureusement, car la violence à l'égard des femmes est une plaie ouverte partout.

J'ai vu l'espérance chez tant de personnes qui, discrètement, s'occupent de leur prochain. Je pense aux Sœurs missionnaires de la Charité du Centre Bethléem à Bratislava, de braves petites sœurs, qui accueillent les rejetés de la société : elles prient et servent, elles prient et aident. Et elles prient beaucoup et aident beaucoup, sans prétention. Ce sont les héros de cette civilisation. Je voudrais que tous nous soyons reconnaissants envers Mère Teresa et envers ces religieuses : tous ensemble, un applaudissement pour ces sœurs braves ! Ces sœurs accueillent les personnes sans-abri. Je pense à la communauté Rom et à tous ceux qui travaillent avec elle pour un chemin de fraternité et d'inclusion. Cela a été émouvant de partager la fête de la communauté Rom : une fête simple qui avait la saveur de l'Évangile. Les Roms sont nos frères : nous devons les accueillir, nous devons être proches d'eux comme le font les pères salésiens là-bas à Bratislava, très proches des Roms.

Chers frères et sœurs, cette espérance d'Évangile que j'ai pu voir durant le voyage, se réalise, se fait concrète seulement si elle s'exprime avec une autre parole : *ensemble*. L'espérance jamais ne déçoit, l'espérance ne va jamais toute seule mais *ensemble*. À Budapest et en Slovaquie, nous nous sommes retrouvés *ensemble* avec les différents rites de l'Église Catholique, *ensemble* avec nos frères et sœurs d'autres Confessions chrétiennes, *ensemble* avec nos frères et sœurs juifs, *ensemble* avec les croyants d'autres religions, *ensemble* avec les plus faibles. C'est la voie à suivre, car l'avenir sera porteur d'espérance si c'est *ensemble*, non pas tout seul : c'est important.

Et après ce voyage, dans mon cœur c'est un grand "*merci*". Merci aux Évêques, merci aux Autorités civiles, merci au Président de la Hongrie et à la Présidente de la Slovaquie ; merci à tous les collaborateurs dans l'organisation ; merci aux nombreux bénévoles ; merci à chacun de tous ceux qui ont prié. S'il vous plaît, ajoutez encore une prière, afin que les graines semées pendant le Voyage portent de bons fruits. Prions pour cela.

© Libreria Editrice Vaticana - 2021

PHILOSOPHIE

MEDITATION SUR L'OBEISSANCE ET LA LIBERTE (HIVER 1937-1938)

« Mille signes montrent que les hommes de notre époque étaient depuis longtemps affamés d'obéissance. Mais on en a profité pour leur donner l'esclavage. » – Simone Weil, *L'Enracinement* (1943). Voici une réflexion philosophique sur la liberté et l'obéissance... qui peut nous aider à mieux saisir les temps que nous vivons !

La soumission du plus grand nombre au plus petit, ce fait fondamental de presque toute organisation sociale, n'a pas fini d'étonner tous ceux qui réfléchissent un peu. Nous voyons dans la nature, les poids les plus lourds l'emporter sur les moins lourds, les races les plus prolifiques étouffer les autres. Chez les hommes, ces rapports si clairs semblent renversés. Nous savons, certes, par une expérience quotidienne, que l'homme n'est pas un simple fragment de la nature, que tout ce qu'il y a de plus élevé chez l'homme, la volonté, l'intelligence, la foi, produit tous les jours des espèces de miracles. Mais ce n'est pas ce dont il s'agit ici. La nécessité impitoyable qui a maintenu et maintient sur les genoux les masses de pauvres, les masses de subordonnés est analogue à tout ce qu'il y a de brutal dans la nature. Et pourtant, elle s'exerce apparemment en vertu de lois contraires à celles de la nature. Comme si, dans la balance sociale, le gramme l'emportait sur le kilo.

Il y a près de quatre siècles, le jeune La Boétie, dans son Contr'Un [Discours de la servitude volontaire], posait la question. Il n'y répondait pas. De quelles illustrations émouvantes pourrions-nous appuyer son petit livre, nous qui voyons aujourd'hui, dans un pays qui couvre le sixième du globe, un seul homme [Joseph Staline] saigner toute une génération ! C'est quand sévit la mort que le miracle de l'obéissance éclate aux yeux. Que beaucoup d'hommes se soumettent à un seul par crainte d'être tués par lui, c'est assez étonnant ; mais qu'ils restent soumis au point de mourir sous son ordre, comment le comprendre ? Lorsque l'obéissance comporte au moins autant de risque que la rébellion, comment se maintient-elle ?

La connaissance du monde matériel où nous vivons a pu se développer à partir du moment où Florence, après tant d'autres merveilles, a apporté à l'humanité, par l'intermédiaire de Galilée, la notion de force. C'est alors aussi seulement que l'aménagement du milieu matériel par l'industrie a pu être entrepris. Et nous, qui

prétendons aménager le milieu social, nous n'en posséderons pas même la connaissance la plus grossière aussi longtemps que nous n'aurons pas vraiment conçu la notion de force sociale. La société ne peut pas avoir ses ingénieurs aussi longtemps qu'elle n'aura pas eu son Galilée. Y a-t-il en ce moment, sur toute la surface de la terre, un esprit qui conçoive même vaguement comment il se peut qu'un homme, au Kremlin, ait la possibilité de faire tomber n'importe quelle tête dans les limites des frontières russes ?

Les marxistes n'ont pas facilité une vue claire du problème en choisissant l'économie comme clef de l'énigme sociale. Si l'on considère une société comme un être collectif, alors ce gros animal, comme tous les animaux, se définit principalement par la manière dont il s'assure la nourriture, le sommeil, la protection contre les intempéries, bref la vie. Mais la société considérée dans son rapport avec l'individu ne peut pas se définir simplement par les modalités de la production. On a beau avoir recours à toutes sortes de subtilités pour faire de la guerre un phénomène essentiellement économique, il éclate aux yeux que la guerre est destruction et non production. L'obéissance et le commandement sont aussi des phénomènes dont les conditions de la production ne suffisent pas à rendre compte. Quand un vieil ouvrier sans travail et sans secours périt silencieusement dans la rue ou dans un taudis, cette soumission qui s'étend jusque dans la mort ne peut pas s'expliquer par le jeu des nécessités vitales. La destruction massive du blé, du café, pendant la crise est un exemple non moins clair. La notion de force et non la notion de besoin constitue la clef qui permet de lire les phénomènes sociaux.

Galilée n'a pas eu à se louer, personnellement, d'avoir mis tant de génie et tant de probité à déchiffrer la nature ; du moins ne se heurtait-il qu'à une poignée d'hommes puissants spécialisés dans l'interprétation des Écritures. L'étude du mécanisme social, elle, est entravée par des passions qui se retrouvent chez tous et chez chacun. Il n'est presque personne qui ne désire soit bouleverser, soit conserver les rapports actuels de commandement et de soumission. L'un et l'autre désir met[tent] un brouillard devant le regard de l'esprit, et empêche[nt] d'apercevoir les leçons de l'histoire, qui montre partout les masses sous le joug et quelques-uns levant le fouet.

Les uns, du côté qui fait appel aux masses, veulent montrer que cette situation est non seulement inique, mais aussi impossible, du moins pour l'avenir proche ou lointain. Les autres, du côté qui désire conserver l'ordre et les privilèges, veulent montrer que le joug pèse peu, ou même qu'il est consenti. Des deux côtés, on jette un voile sur l'absurdité radicale du mécanisme social, au lieu de regarder bien en face cette absurdité apparente et de l'analyser pour y trouver le secret de la machine. En quelque matière que ce soit, il n'y a pas d'autre méthode pour réfléchir. L'étonnement est le père de la sagesse, disait Platon.

Puisque le grand nombre obéit, et obéit jusqu'à se laisser imposer la souffrance et la mort, alors que le petit nombre commande, c'est qu'il n'est pas vrai que le nombre est une force. Le nombre, quoique l'imagination nous porte à croire, est une faiblesse. La faiblesse est du côté où on a faim, où on s'épuise, où on supplie, où on tremble, non du côté où on vit bien, où on accorde des grâces, où on menace. Le peuple n'est pas soumis bien qu'il soit le nombre, mais parce qu'il est le nombre. Si dans la rue un homme se bat contre vingt, il sera sans doute laissé pour mort sur le pavé. Mais sur un signe d'un homme blanc, vingt coolies annamites peuvent être frappés à coups de chicotte, l'un après l'autre, par un ou deux chefs d'équipe.

La contradiction n'est peut-être qu'apparente. Sans doute, en toute occasion, ceux qui ordonnent sont moins nombreux que ceux qui obéissent. Mais, précisément parce qu'ils sont peu nombreux, ils forment un ensemble. Les autres, précisément parce

qu'ils sont trop nombreux, sont un plus un plus un, et ainsi de suite. Ainsi, la puissance d'une infime minorité repose malgré tout sur la force du nombre. Cette minorité l'emporte de beaucoup en nombre sur chacun de ceux qui composent le troupeau de la majorité. Il ne faut pas en conclure que l'organisation des masses renverserait le rapport, car elle est impossible. On ne peut établir de cohésion qu'entre une petite quantité d'hommes. Au-delà, il n'y a plus que juxtaposition d'individus, c'est-à-dire faiblesse.

Il y a cependant des moments où il n'en est pas ainsi. À certains moments de l'histoire, un grand souffle passe sur les masses ; leur respiration, leurs paroles, leurs mouvements se confondent. Alors, rien ne leur résiste. Les puissants connaissent à leur tour, enfin, ce que c'est que de se sentir seul et désarmé ; et ils tremblent. Tacite, dans quelques pages immortelles qui décrivent une sédition militaire, a su parfaitement analyser la chose. « *Le principal signe d'un mouvement profond, impossible à apaiser, c'est qu'ils n'étaient pas disséminés ou manœuvrés par quelques-uns, mais ensemble ils prenaient feu, ensemble ils se taisaient, avec une telle unanimité et une telle fermeté qu'on aurait cru qu'ils agissaient au commandement.* » Nous avons assisté à un miracle de ce genre en juin 1936 et l'impression ne s'en est pas encore effacée.

De pareils moments ne durent pas, bien que les malheureux souhaitent ardemment les voir durer toujours. Ils ne peuvent pas durer, parce que cette unanimité, qui se produit dans le feu d'une émotion vive et générale, n'est compatible avec aucune action méthodique. Elle a toujours pour effet de suspendre toute action, et d'arrêter le cours quotidien de la vie. Ce temps d'arrêt ne peut se prolonger ; le cours de la vie quotidienne doit reprendre, les besognes de chaque jour s'accomplir. La masse se dissout à nouveau en individus, le souvenir de sa victoire s'estompe ; la situation primitive, ou une situation équivalente, se rétablit peu à peu ; et bien que dans l'intervalle les maîtres aient pu changer, ce sont toujours les mêmes qui obéissent.

Les puissants n'ont pas d'intérêt plus vital que d'empêcher cette cristallisation des foules soumises, ou du moins, car ils ne peuvent pas toujours l'empêcher, de la rendre le plus rare possible. Qu'une même émotion agite en même temps un grand nombre de malheureux, c'est ce qui arrive très souvent par le cours naturel des choses ; mais d'ordinaire cette émotion, à peine éveillée, est réprimée par le sentiment d'une impuissance irrémédiable. Entretenir ce sentiment d'impuissance, c'est le premier article d'une politique habile de la part des maîtres.

L'esprit humain est incroyablement flexible, prompt à imiter, prompt à plier sous les circonstances extérieures. Celui qui obéit, celui dont la parole d'autrui détermine les mouvements, les peines, les plaisirs, se sent inférieur non par accident, mais par nature. À l'autre bout de l'échelle, on se sent de même supérieur, et ces deux illusions se renforcent l'une l'autre. Il est impossible à l'esprit le plus héroïquement ferme de garder la conscience d'une valeur intérieure, quand cette conscience ne s'appuie sur rien d'extérieur. Le Christ lui-même, quand il s'est vu abandonné de tous, bafoué, méprisé, sa vie comptée pour rien, a perdu un moment le sentiment de sa mission ; que peut vouloir dire d'autre le cri : « *Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* » Il semble à ceux qui obéissent que quelque infériorité mystérieuse les a prédestinés de toute éternité à obéir ; et chaque marque de mépris, même infime, qu'ils souffrent de la part de leurs supérieurs ou de leurs égaux, chaque ordre qu'ils reçoivent, surtout chaque acte de soumission qu'ils accomplissent eux-mêmes, les confirment dans ce sentiment.

Tout ce qui contribue à donner à ceux qui sont en bas de l'échelle sociale le sentiment qu'ils ont une valeur est, dans une certaine mesure, subversif. Le mythe de la Russie soviétique est subversif pour autant qu'il peut donner au manœuvre d'usine communiste

renvoyé par son contremaître le sentiment que malgré tout il a derrière lui l'armée rouge et Magnitogorsk [centre sidérurgique, au pied de l'Oural, qui était censé montrer la réussite des plans quinquennaux soviétiques], et lui permettre ainsi de conserver sa fierté. Le mythe de la révolution historiquement inéluctable joue le même rôle, quoique plus abstrait ; c'est quelque chose, quand on est misérable et seul, que d'avoir pour soi l'histoire.

Le christianisme, dans ses débuts, était lui aussi dangereux pour l'ordre. Il n'inspirait pas aux pauvres, aux esclaves, la convoitise des biens et de la puissance, tout au contraire ; mais il leur donnait le sentiment d'une valeur intérieure qui les mettait sur le même plan ou plus haut que les riches, et c'était assez pour mettre la hiérarchie sociale en péril. Bien vite il s'est corrigé, a appris à mettre entre les mariages, les enterrements des riches et des pauvres la différence qui convient, et à reléguer les malheureux, dans les églises, aux dernières places.

La force sociale ne va pas sans mensonge. Aussi, tout ce qu'il y a de plus haut dans la vie humaine, tout effort de pensée, tout effort d'amour est corrosif pour l'ordre. La pensée peut aussi bien, à aussi juste titre, être flétrie comme révolutionnaire d'un côté, comme contrerévolutionnaire de l'autre. Pour autant qu'elle construit sans cesse une échelle de valeurs « *qui n'est pas de ce monde* », elle est l'ennemie des forces qui dominent la société.

Mais elle n'est pas plus favorable aux entreprises qui tendent à bouleverser ou à transformer la société, et qui, avant même d'avoir réussi, doivent nécessairement impliquer chez ceux qui s'y vouent la soumission du plus grand nombre au plus petit, le dédain des privilégiés pour la masse anonyme et le maniement du mensonge. Le génie, l'amour, la sainteté méritent pleinement le reproche qu'on leur fait des fois de tendre à détruire ce qui est, sans rien construire à la place.

Quant à ceux qui veulent penser, aimer, et transporter en toute pureté dans l'action politique ce que leur inspirent leur esprit et leur cœur, ils ne peuvent que périr égorgés, abandonnés même

des leurs, flétris après leur mort par l'histoire, comme ont fait les Gracques. [Le tribun Tiberius Gracchus (162-133 av JC) proposa une loi agraire qui heurta les intérêts du patriciat ; la plèbe l'abandonna et il fut tué lors d'une émeute. Son frère Caius Gracchus (154-121 av JC), également tribun, tenta à son tour des réformes dont la mise en œuvre se heurta elle aussi à l'hostilité de la plèbe suscitée par les démagogues du patriciat. Caius Gracchus périt assassiné.]

Il résulte d'une telle situation, pour tout homme amoureux du bien public, un déchirement cruel et sans remède. Participer, même de loin, au jeu des forces qui meuvent l'histoire n'est guère possible sans se souiller ou sans se condamner d'avance à la défaite. Se réfugier dans l'indifférence ou dans une tour d'ivoire n'est guère possible non plus sans beaucoup d'inconscience. La formule du « *moins mal* », si décriée par l'usage qu'en ont fait les social-démocrates, reste alors la seule applicable, à condition de l'appliquer avec la plus froide lucidité.

L'ordre social, quoique nécessaire, est essentiellement mauvais, quel qu'il soit. On ne peut reprocher à ceux qu'il écrase de le saper autant qu'ils peuvent ; quand ils se résignent, ce n'est pas par vertu, c'est au contraire sous l'effet d'une humiliation qui éteint chez eux les vertus viriles. On ne peut pas non plus reprocher à ceux qui l'organisent de le défendre, ni les représenter comme formant une conjuration contre le bien général. Les luttes entre concitoyens ne viennent pas d'un manque de compréhension ou de bonne volonté ; elles tiennent à la nature des choses, et ne peuvent pas être apaisées mais seulement étouffées par la contrainte. Pour quiconque aime la liberté, il n'est pas désirable qu'elles disparaissent, mais seulement qu'elles restent en deçà d'une certaine limite de violence.

Simone WEIL
(1909–1943).

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 26 SEPTEMBRE 2021 – 26^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Lecture du livre des Nombres (Nb 11, 25-29)

En ces jours-là, le Seigneur descendit dans la nuée pour parler avec Moïse. Il prit une part de l'esprit qui reposait sur celui-ci, et le mit sur les 70 anciens. Dès que l'esprit reposa sur eux, ils se mirent à prophétiser, mais cela ne dura pas. Or, deux hommes étaient restés dans le camp ; l'un s'appelait Eldad, et l'autre Médad. L'esprit reposa sur eux ; eux aussi avaient été choisis, mais ils ne s'étaient pas rendus à la Tente, et c'est dans le camp qu'ils se mirent à prophétiser. Un jeune homme courut annoncer à Moïse : « Eldad et Médad prophétisent dans le camp ! » Josué, fils de Noun, auxiliaire de Moïse depuis sa jeunesse, prit la parole : « Moïse, mon maître, arrête-les ! » Mais Moïse lui dit : « Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 18 (19), 8, 10, 12-13, 14

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes

et vraiment équitables.

Aussi ton serviteur en est illuminé ;
à les garder, il trouve son profit.
Qui peut discerner ses erreurs ?
Purifie-moi de celles qui m'échappent.

Préserve aussi ton serviteur de l'orgueil :
qu'il n'ait sur moi aucune emprise.
Alors je serai sans reproche,
pur d'un grand péché.

Lecture de la lettre de saint Jacques (Jc 5, 1-6)

Vous autres, maintenant, les riches ! Pleurez, lamentez-vous sur les malheurs qui vous attendent. Vos richesses sont pourries, vos vêtements sont mangés des mites, votre or et votre argent sont rouillés. Cette rouille sera un témoignage contre vous, elle dévorera votre chair comme un feu. Vous avez amassé des richesses, alors que nous sommes dans les derniers jours ! Le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont moissonné vos champs, le voici qui crie, et les clameurs des moissonneurs sont parvenues aux oreilles du Seigneur de l'univers. Vous avez mené sur terre une vie de luxe et de délices, et vous vous êtes rassasiés au jour du massacre. Vous avez condamné le juste et vous l'avez tué, sans qu'il vous oppose de résistance. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Jn 17, 17ba)

Ta parole, Seigneur, est vérité ; dans cette vérité, sanctifie-nous.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 9, 38-43.45.47-48)

En ce temps-là, Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. » Jésus répondit : « Ne l'en empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Et celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense. Celui qui est un scandale, une occasion de chute, pour un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer. Et si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la. Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux mains, là où le feu ne s'éteint pas. Si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le. Mieux vaut pour toi entrer estropié dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux pieds. Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le. Mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux yeux, là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas. » – Acclamons la Parole de Dieu

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Dans une prière largement ouverte au-delà de toutes les frontières, supplions le Père de Jésus Christ de répandre sur le monde le souffle de son Esprit.

Sur celles et ceux – qu'ils appartiennent ou non à notre Église – qui s'efforcent de vivre l'Évangile au quotidien,... (*temps de silence*) Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur celles et ceux – partageant ou non la foi qui est la nôtre – qui répondent aujourd'hui au cri de leurs frères en détresse,... (*temps de silence*) Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur celles et ceux – quelle que soit leur appartenance religieuse ou politique – qui sont des passionnés de justice et de paix entre les hommes,... (*temps de silence*) Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur celles et ceux – qu'ils nous paraissent proches ou éloignés de la foi de l'Église – que nous rencontrons à l'occasion d'une démarche religieuse,... (*temps de silence*) Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur celles et ceux – partageant ou non notre propre sensibilité religieuse – qui se rassemblent aujourd'hui avec nous à la table de ta Parole et de ton Pain,... (*temps de silence*) Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Dieu et Père de tous les hommes toi qui écoutes toute vraie prière. Ouvre nos yeux, nos oreilles, notre cœur aux appels de ton Esprit ; fais-nous grandir dans la fidélité à notre mission dans le monde. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de ce dimanche (cf. Mc 9,38-43.45.47-48) nous présente un des détails très instructifs sur la vie de Jésus avec ses disciples. Ils avaient vu qu'un homme, qui ne faisait pas partie du groupe des disciples de Jésus, chassait les démons au nom de Jésus et ils voulaient donc le lui interdire. Jean, avec l'enthousiasme zélé typique des jeunes, rapporte la chose au Maître et cherche son soutien ; mais Jésus, au contraire, répond : « *Ne l'en empêchez pas, car il n'est personne qui puisse faire un miracle en invoquant mon nom et sitôt après parler mal de moi. Qui n'est pas contre nous est pour nous* » (v. 39-40).

Jean et les autres disciples manifestent une attitude de fermeture devant un événement qui n'entre pas dans leurs schémas, dans ce cas l'action, pourtant bonne, d'une personne « *extérieure* » au cercle des disciples. Au contraire, Jésus apparaît très libre, pleinement ouvert à la liberté de l'Esprit de Dieu, qui n'est limité dans son action par aucune frontière et par aucune barrière. Jésus veut éduquer ses disciples, nous aussi aujourd'hui, à cette liberté intérieure.

Cela nous fait du bien de réfléchir à cet épisode et de faire un peu un examen de conscience. L'attitude des disciples de Jésus est très humaine, très commune, et nous pouvons la trouver dans les communautés chrétiennes de tous les temps, probablement aussi en nous-mêmes. En toute bonne foi, et même avec zèle, on voudrait protéger l'authenticité d'une certaine expérience, en protégeant le fondateur ou le leader contre de faux imitateurs. Mais en même temps, il y a comme la peur de la « *concurrence* » — et ce n'est pas beau : la peur de la concurrence —, que quelqu'un puisse soustraire les nouveaux disciples, et alors on

n'arrive pas à apprécier le bien que font les autres : cela ne va pas parce qu'« *il n'est pas des nôtres* », dit-on. C'est une forme d'auto-référence. Il y a même là la racine du prosélytisme. Et l'Église — disait le Pape Benoît — ne grandit pas par prosélytisme, elle grandit par attraction, c'est-à-dire qu'elle grandit à travers le témoignage donné aux autres par la force de l'Esprit Saint.

La grande liberté de Dieu de se donner à nous constitue un défi et une exhortation à changer nos attitudes et nos relations. C'est l'invitation que Jésus nous adresse aujourd'hui. Il nous appelle à ne pas penser selon les catégories « *ami/ennemi* », « *nous/eux* », « *celui qui est dedans/celui qui est dehors* », « *mien/tien* », mais à aller plus loin, à ouvrir notre cœur pour pouvoir reconnaître sa présence et l'action de Dieu, même dans des milieux insolites et imprévisibles et chez des personnes qui ne font pas partie de notre cercle. Il s'agit d'être davantage attentifs à l'authenticité du bien, du beau et du vrai qui est accompli, qu'au nom et à la provenance de celui qui l'accomplit. Et — comme le suggère le reste de l'Évangile d'aujourd'hui — au lieu de juger les autres, nous devons nous examiner nous-mêmes et « *couper* » sans compromis tout ce qui peut scandaliser les personnes les plus faibles dans la foi.

Que la Vierge Marie, modèle d'accueil docile des surprises de Dieu, nous aide à reconnaître les signes de la présence du Seigneur parmi nous, à le découvrir où Il se manifeste, même dans les situations les plus impensables et les plus inhabituelles. Qu'elle nous enseigne à aimer notre communauté sans jalousies et sans fermetures, toujours ouverts au vaste horizon de l'action de l'Esprit-Saint.

© Libreria Editrice Vaticana - 2018

ENTRÉE :

- 1- Jour du Seigneur, jour de louange et de prière !
 Jour du Seigneur, repos de Dieu et paix des cœurs !
- R- Dieu soit loué dans tous les temps ;
 Dieu seul est saint, Lui seul est grand ! Alléluia, alléluia !

- 2- Jour du Seigneur, Dieu nous rassemble en son Église !
 Jour du Seigneur, qui nous annonce son retour !

- 3- Jour du Seigneur, jusqu'à la fin du monde !
 Jour du Seigneur, nous revivrons ce jour de joie !

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *San Lorenzo*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
 et paix sur la terre, aux hommes qu'il aime.
 Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
 Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
 pour ton immense gloire,
 Seigneur Dieu, Roi du ciel,
 Dieu le Père tout-puissant.
 Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
 Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
 Toi qui enlèves le péché du monde,
 prends pitié de nous ;
 Toi qui enlèves le péché du monde,
 reçois notre prière ;
 Toi qui es assis à la droite du Père,
 prends pitié de nous.
 Car toi seul es saint,
 Toi seul es Seigneur
 Toi seul es le Très-Haut :
 Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
 Dans la gloire de Dieu le Père.
 Amen.

PSAUME :

La loi du Seigneur est parfaite, elle est source de vie.

ACCLAMATION : *BARBOS*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
 de même nature que le Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;
 Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Oh Seigneur, écoute-nous, Alléluia !
 Oh Seigneur, exauce-nous, Alléluia !

OFFERTOIRE :

- R- Tout vient de toi, ô Père très bon :
 Nous t'offrons les merveilles de ton amour.
- 1- Voici, Seigneur, ton peuple assemblé
 Joyeux de te célébrer.
- 2- Voici l'effort des hommes de paix
 Qui œuvrent dans l'univers.
- 3- Par toi, ces dons deviennent le pain
 Qui fait de nous des témoins.
- 4- Voici, Seigneur, le pain de nos vies
 Changées en la vie du Christ.
- 5- Seigneur Jésus, ce pain est ton corps :
 Nous sommes corps du Seigneur

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus,
 Nous célébrons ta résurrection
 Nous attendons ta venue dans la gloire

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- E Mihaera Peata e, to matou Paterono e,
 no te mau nuu no te ra'i,
 O oe te aito hau ae, tomana no te mau Merahi, e hoi te tiai,
 A turu i te Etaretia, i tana'toa mau tamai.
- R- No Mihaera a faateitei, te itoito e te re, a horo iana te ati,
 la upootia ia Satane, o oe te Merahi tiai,
 no te Sunato hebera,
 I Aiphiti ra tem au ati, purutia hoi ratou.

ENTRÉE :

Seigneur tu nous appelles
Et nous allons vers toi
Ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie
Ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie

Nous marchons vers ton autel
Où nous attend ton pardon
Répondant à ton appel
Nous chantons ton nom

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *wallisien***GLOIRE À DIEU :**

R- Gloire à Dieu au plus de cieux
et paix sur terre aux hommes qu'il aime.
Gloire à Dieu au plus de cieux, gloire à Dieu gloire à Dieu

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre, aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

A haamaitai i te Fatu ma te oaoa
A arue tatou iana ma te himene api.

ACCLAMATION :

(*Alléluia*) Alléluia ! (x4)
(*Alléluia*) Alléluia Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 8

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô o Seigneur en ce jour écoute ma prière.

OFFERTOIRE :

Le roi dans sa beauté
Vêtu de majesté
La terre est dans la joie (bis)

Sa gloire resplendit
L'obscurité s'enfuit
Au son de sa voix (bis)

R- Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand

Son nom est tout puissant
Digne de louange
Je chanterai combien Dieu est grand

R- Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand.

De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand !
De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand !

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :**

Ei hanahana ia oe e te Fatu e
O oe to matou faaora
Tei pohe na ti'a faahou e te ora nei a
O letu Kirito
O oe o oe to matou Atua
Haere mai e letu to matou Fatu

NOTRE PÈRE : *Léo MARERE - tahitien***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**

Le pain déposé dans le creux de ma main
C'est tout le corps du Christ en moi
La coupe élevée au-dessus de mes yeux
C'est tout le sang du Christ en moi

Mais c'est aussi toute la vie
De mes frères et de mes sœurs
Quand je communie,
Je porte Dieu en moi dans mon cœur
Mais je deviens aussi responsable
De mes frères et de mes sœurs

ENVOI :

1- Pourquoi je t'aime ô Marie
O, je voudrai chanter, Marie, pourquoi je t'aime
Pourquoi ton nom si doux fait tressaillir mon cœur
Que je suis ton enfant, je ne pourrai le croire
O ma Reine de l'univers

R- Il faut pour qu'un enfant puisse chérir sa mère
Qu'elle pleure avec lui, partage ses douleurs
O ma mère chérie
Me croire ton enfant, ne m'est pas difficile
Je veux m'approcher de toi
Et te dire maman je t'aime.

ENTRÉE :

R- Ua tae mai au noatu ati, noatu te fifi, ua tae mai au
 Ua tae mai au noatu te ma'i noatu te fiu ua tae mai au
 E hora mo'a teie, e hora mo'a, teie hora no'u
 E hora mo'a teie, e hora mo'a e hora haamoriraa ia Iesu

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Réconciliation - français*

GLOIRE À DIEU : *Léon GUILLOU*

R- Gloria, gloria in excelsis Deo ! *(bis)*
 Gloire à Dieu au plus haut des cieux
 et paix sur la terre, aux hommes qu'il aime.
 Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
 Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
 pour ton immense gloire,
 Seigneur Dieu, Roi du ciel,
 Dieu le Père tout-puissant.
 Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
 Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
 Toi qui enlèves le péché du monde,
 prends pitié de nous ;
 Toi qui enlèves le péché du monde,
 reçois notre prière ;
 Toi qui es assis à la droite du Père,
 prends pitié de nous.
 Car toi seul es saint,
 Toi seul es Seigneur
 Toi seul es le Très-Haut :
 Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
 Dans la gloire de Dieu le Père.
 Amen.

PSAUME :

Ta parole Seigneur est vérité, et ta Loi Délivrance.

ACCLAMATION : *TAPIS*

Alléluia, alléluia, teie te parau ora, alléluia, alléluia,
 o te Evaneria, Alléluia, alléluia Amen.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
 de même nature que le Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;
 Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent,
 ma prière pour ceux qui pleurent,
 ma prière pour ceux qui s'aiment ô Seigneur

OFFERTOIRE : *MHN 126*

R- la ti'a maita'i ta'u parau, eiaha ha'avare atu,
 E maita'i a'e na'u te pohe, I te ora ma te hara.
 Te opua maite nei au, i teie nei i hora.
 la haapa'o noa e letu e, i ta'oe ture ra.

SANCTUS : *AELF - français*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
 et tu reviens encore pour nous sauver

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *Mozart – AL 145*

COMMUNION : *Petiot*

R- Vivre d'amour, c'est vivre de ta vie,
 Roi glorieux, délice des élus, tu vis pour moi,
 caché dans une hostie, je veux pour toi, me cacher Ô Jésus.

- 1- A des amants, il faut la solitude,
 un cœur à cœur, qui dure nuit et jour,
 ton seul regard, fait ma béatitude,
 je vis d'amour, je vis d'amour.
- 2- A des amants, il faut la solitude, il faut la solitude,
 un cœur à cœur qui dure nuit et jour,
 voilà mon ciel, voilà ma destinée,
 je vis d'amour, je vis d'amour.

ENVOI : *TUFAUNUI*

- R- Il faut pour qu'un enfant, puisse chérir sa mère,
 qu'elle pleure avec lui, partage ses douleurs,
 ô ma mère chérie, me croire ton enfant,
 ne m'est pas difficile,
 je veux m'approcher de toi et dire maman je t'aime *(bis)*.
 Et te dire maman, je t'aime.
- 1- Pourquoi je t'aime Ô Marie,
 oh ! je voudrais chanter Marie, pourquoi je t'aime.
 Pourquoi ton nom si doux fait tressaillir mon cœur.
 Que je suis ton enfant, je ne pourrais le croire
 ô ma Reine de l'univers.

ENTRÉE :

Nous venons dans ta maison
Et nous nous assemblons pour t'adorer (*ter*)
Jésus ! T'adorer, te louer, Seigneur !

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien***GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre, aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

A faaroo, a haapao i to te Atua mau ture,
tei reira te ora, te ora mure ore.

ACCLAMATION : Alléluia...**PROFESSION DE FOI :**

Voir page 10.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, donne-nous ton Esprit
Pour construire ce monde d'amour et de paix.

OFFERTOIRE :

R- Trouver dans ma vie ta présence,
Tenir une lampe allumée,
Choisir d'habiter la confiance,
Aimer et se savoir aimé.

1- Croiser ton regard dans le doute,
Brûler à l'écho de ta voix,
Rester pour le pain de la route,
Savoir reconnaître ton pas.

2- Brûler quand le feu devient cendre,
Partir vers celui qui attend,
Choisir de donner sans reprendre,
Fêter le retour d'un enfant.

3- Ouvrir quand tu frappes à ma porte,

Briser les verrous de la peur,
Savoir tout ce que tu m'apportes,
Rester et devenir veilleur.

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :**

Ei hanahana ia Oe e te Fatu e
O Oe to matou Faora tei pohe na e tia fa'ahou
e te ora nei a o Iesu Kirito.
O Oe to matou Atua haere mai e Iesu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : chanté - *français***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**

- 1- Je crois en Toi, mon Dieu, je crois en Toi,
Vivant, mystérieux, si près de moi.
Dans tous les désarrois, Tu garderas ma foi.
Je crois en Toi, mon Dieu, je crois en Toi.
- 2- J'espère en Toi, mon Dieu, j'espère en Toi,
Ta main, du haut des cieux, prends soin de moi.
Quand sous l'effort je ploie, quand sombre toute joie,
J'espère en Toi, mon Dieu, j'espère en Toi.
- 3- N'aimer que Toi, mon Dieu, n'aimer que Toi,
Tes saints, d'un cœur joyeux, ont fait ce choix.
ils ont tracé pour moi la route vers la croix.
N'aimer que Toi, mon Dieu, n'aimer que toi.
- 4- Plus près de Toi, mon Dieu, plus près de Toi,
Pour que je serve mieux, reste avec moi.
Fais-moi de jour en jour grandir en ton amour
Plus près de Toi, mon Dieu, plus près de Toi !

ENVOI :

- 1- Celui que de nos yeux nous avons vu,
Celui que de nos mains nous avons pu toucher,
Celui que nos oreilles ont entendu,
Celui que dans nos cœurs nous avons rencontré...
Voilà Celui que nous vous annonçons
et qui a resplendi sur la terre où nous vivons !

R- Lumière du monde ! Sel de la terre !
Soyons pour le monde visage de l'Amour !
Lumière du monde ! Christ est lumière !
Soyons pour la terre le reflet de sa lumière
Au jour le jour !

Vérifier la
Source
de l'information

- ★ À quelle date ?
- ★ Qui a écrit ?
- ★ Sur quel site ?



LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 25 SEPTEMBRE 2021

18h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

DIMANCHE 26 SEPTEMBRE 2021

26^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – VERT

[Saints Côme et Damien, martyrs [... 3^e ou 4^e s.].]

JOURNEE MONDIALE DU MIGRANT ET DU REFUGIE.

Bréviaire : 2^{eme} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Raymond CHANSAY ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 27 SEPTEMBRE 2021

Saint Vincent de Paul, prêtre [... 1660 à Paris] - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : pour le retour glorieux de Jésus Christ et pour le triomphe du cœur immaculé de Marie ;

MARDI 28 SEPTEMBRE 2021

Saint Venceslas, (duc de Bohême) martyr ou Saint Laurent Ruiz et ses compagnons, martyrs (à Nagasaki - Japon) [... 1633-1637] - vert

05h50 : **Messe** : Tevavaro HARRY (+), Philippe TENANIA et temeho PAGNUTTI – action de grâce ;

MERCREDI 29 SEPTEMBRE 2021

SAINTS MICHEL*, GABRIEL ET RAPHAËL**, archanges – fête - blanc

* : *Saint patron des paroisses de Papara, Rikitea, Hikueru, Raroia, Avatoru et Hanavave* - ** : *Saint patron de la paroisse de Katiu*

05h50 : **Messe** : Tapunui Jean TAMATA – anniversaire – action de grâces ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 30 SEPTEMBRE 2021

Saint Jérôme, prêtre et docteur de l'Église [... 420 à Bethléem] - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Raymond CHANSAY ;

VENDREDI 1^{ER} OCTOBRE 2021

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, (carmélite) vierge et docteur de l'Église, patronne des missions - Fête dans l'Archidiocèse - blanc

Sainte patronne des paroisses Tepoto nord, "Ste Thérèse" de Papeete, Vairao, Takarua, Mataiva, Aakapa, Hane et Hakahetau

05h50 : **Messe** : Adrienne BOURGEOIS et les âmes du purgatoire ;
14h00 à 16h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 2 OCTOBRE 2021

Saints Anges Gardiens – mémoire - blanc

Saints patrons de la paroisse de Tematangi

05h50 : **Messe** : Dédé et Louise NOUVEAU ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

DIMANCHE 3 OCTOBRE 2021

27^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – VERT

Bréviaire : 3^{eme} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : pour que le mal soit chassé du cœur de l'homme et du monde ;
18h00 : **Messe** : Martial TAUX ;

LES CATHE-ANNONCES

Vendredi 1^{er} octobre à 17h30 : catéchèse pour els adultes ;

Dimanche 3 octobre à 9h15 : catéchèse pour els enfants ;

LES CONFITURES DE TE VAI-ETE

Avec la Covid-19, l'atelier « *Confitures* » de Te Vai-ete s'était mis en sommeil. Nos bénévoles ont voulu reprendre cette activité avec nos amies de la rue...

Toujours basé sur le même principe... vous apportez les fruits et les pots gratuitement et nous vous les revendons !!!

L'intégralité des bénéfices étant reversées aux confiturières de la rue...



Depuis le 10 mars 2021

- 639 pots de confitures ont été confectionnés ;
- 603 pots ont été vendus à 500 xpf...
- soit 301 500 xpf de recette...
- 300 000 xpf leur ont déjà été versés...



Sans oublier sacs à légumes, à pains, pochons et autres ...

ET TOUT CELA GRACE A VOUS !

MAURUURU ROA

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h. (sauf jours fériés)